

opéra  
nice  
côte  
d'azur

Direction musicale  
**LÉO WARYNSKI**

Mise en scène et chorégraphie  
**LUCINDA CHILDS**

3 oct. 19h30

5 oct. 15h

7 oct. 19h30

# SATYAGRAHA

PHILIP GLASS

“  
Selon moi, la beauté  
et la puissance  
du Satyagraha sont  
si grandes et  
la doctrine en est  
si simple qu'on peut  
la prêcher même  
aux enfants.

**GANDHI**

## LE TEMPS D'UN OPÉRA

1<sup>re</sup> partie | 42 min.  
Entracte | 20 min.  
2<sup>e</sup> partie | 40 min.  
Entracte | 20 min.  
3<sup>e</sup> partie | 40 min.

**A**près *Akhnaten*, qu'elle avait monté à l'Opéra de Nice en pleine période de pandémie, Lucinda Childs revient sur notre scène azurienne pour y signer la création française de *Satyagraha*, seconde partie de la trilogie opératique que Philip Glass consacre aux grandes figures visionnaires du XX<sup>e</sup> siècle. Composé en 1979, cet opéra puise sa force dans la pensée et l'engagement de Gandhi, qu'il évoque non par le récit biographique, mais à travers une succession de tableaux spirituels et poétiques.

Chorégraphe emblématique de la scène contemporaine, Lucinda Childs entretient un dialogue fécond avec l'univers de Philip Glass depuis leur collaboration fondatrice sur *Einstein on the Beach* en 1976. Elle trouve dans *Satyagraha* une résonance toute particulière, entre rigueur formelle, aspiration à la paix et puissance introspective. Les trois actes sont placés sous les auspices de figures inspiratrices – Léon Tolstoï, Rabindranath Tagore, Martin Luther King – formant une chaîne de

conscience et de lutte à travers les âges. Entièrement chanté en sanskrit sur des extraits de la Bhagavad-Gîtâ, l'opéra dépasse le langage pour se faire méditation musicale sur l'engagement non-violent, porté par un flux vocal continu et une écriture orchestrale limpide, sans cuivres ni percussions.

La mise en scène, conçue en étroite relation avec les danseurs et les projections vidéo d'Étienne Guiol, fait dialoguer corps, image et pensée dans un espace épuré, propice à la résonance intérieure. Dans un monde assombri par les tensions et les clivages, cette œuvre de résistance silencieuse invite à repenser le courage comme une force patiente, à la fois politique, poétique et profondément humaine.

À l'Opéra de Nice, cette création est un événement : elle est la première représentation française de l'œuvre lyrique de Philip Glass, et offre à Lucinda Childs un cadre idéal pour prolonger son exploration chorégraphique d'une musique qui appelle à la clarté et à la transformation intérieure.

Jean-Jacques Groleau



## LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est en découvrant un documentaire d'actualité évoquant la fameuse « Marche du sel » que Philip Glass découvre Gandhi, ce petit homme en dhoti enfrenant la loi britannique sur le sel. Fasciné par son histoire, il n'attend plus qu'une commande pour se lancer dans la composition d'une œuvre retraçant son parcours.

## PREMIÈRE EN FRANCE

Direction musicale  
**Léo Warynski**  
Mise en scène et chorégraphie  
**Lucinda Childs**  
Décors et costumes  
**Bruno de Lavenère**  
Lumières  
**David Debrinay**  
Vidéo  
**Étienne Guiol**

Miss Schlesen  
**Melody Louledjian**  
Mrs Naidoo  
**Karen Vourc'h**  
Kasturbai & Mrs Alexander  
**Julie Robard-Gendre**  
Gandhi  
**Sahy Ratia**  
Parsi Rustomji & Lord Krishna  
**Jean-Luc Ballestra**  
Arjuna  
**Frédéric Diquero**  
Kallenbach  
**Angel Odena**

**Orchestre Philharmonique de Nice**  
**Chœur de l'Opéra de Nice**  
**Ballet de l'Opéra de Nice**

Collaborateur artistique  
**Jean-Michel Criqui**  
Directeur du chœur  
**Giulio Magnanini**  
Directeur du ballet  
**Pontus Lidberg**  
Assistant direction musicale  
**Frédéric Deloche**  
Chefs de chant  
**Sébastien Driant, Thibaud Epp**  
Régisseurs de scène  
**Clovis Bonnaud, Clémence Petiot**

**Opéra en trois actes de Philip Glass, sur un livret de la compositrice et dramaturge Constance DeJong.**  
Commande de l'Opéra de Rotterdam, créé le 5 septembre 1980.

**Nouvelle production**  
Opéra Nice Côte d'Azur,  
Immersive Opera,  
BK International

# QUELLE HISTOIRE !

## ACTE I | TOLSTOÏ

**Scène 1 :**  
**Le champ de justice de Kuru**

Une guerre se prépare entre les Kourouvas et les Pandavas. Au signal du vieux roi, la conque résonne et libère la fureur des armées massées sur la plaine sacrée. Des deux côtés, chefs et guerriers sonnent l'appel au combat dans un fracas qui emplît ciel et terre. Face à ce tumulte, voyant les armes se dégainer et les arcs se tendre, le prince Arjuna s'adresse à Krishna. Il veut contempler de plus près ces hommes prêts à mourir, ces rivaux qu'il doit affronter dans l'épreuve de la guerre.

**Scène 2 :**  
**La ferme Tolstoï (1910)**

Avec quelques compagnons décidés à résister à la discrimination raciale, Gandhi lance la première action collective des Indiens résidant en Afrique du Sud. La ferme « Tolstoï » devient leur base et ils y fondent une communauté coopérative où l'on apprend à vivre une vie simple, en harmonie les uns avec les autres. Cette expérience de vie nouvelle est fondée sur l'idéal du « satyagraha » : un attachement inconditionnel à la vérité pour contester et résister à l'oppression par la non-violence.

**Scène 3 :**  
**Le serment (1906)**

Un projet de loi veut imposer aux Indiens une immatriculation obligatoire auprès des autorités britanniques. Chacun devra désormais porter un permis de séjour, sous peine de prison, d'amende ou d'expulsion. 3 000 « Satyagrahi » se réunissent en assemblée et prennent une résolution solennelle : résister à ce projet de loi jusqu'à la mort. Les orateurs de l'assemblée insistent : seule une promesse faite devant Dieu pourra soutenir chacun dans l'épreuve, même si un jour il se retrouve seul à lutter.

## ACTE II | TAGORE

**Scène 1 :**  
**Confrontation et sauvetage (1896)**

Gandhi rentre en Inde afin de faire connaître les conditions de vie de ses compatriotes en Afrique du Sud. Ses discours, relayés et exagérés par la presse, attisent la haine des colons sud-africains. Lorsque Gandhi revient à Durban, une foule enragée le poursuit à travers la ville. Surgissant à contre-courant, Mme Alexander, l'épouse du chef de police, ouvre son parapluie et marche à ses côtés, le protégeant jusqu'à ce qu'il soit en sécurité.

**Scène 2 :**  
**Indian Opinion (1906)**

Le mouvement de résistance se dote d'un outil : le journal *Indian Opinion*. Sans publicité, financé uniquement par ses lecteurs, il devient un espace de vérité. Ses pages dénoncent aussi bien les forces que les faiblesses du mouvement. Lu par des milliers de personnes, jusqu'à 20 000 rien qu'en Afrique du Sud, il devient une arme de conscience et d'organisation.

**Scène 3 :**  
**Protestation (1908)**

Les leaders du mouvement sont emprisonnés pour refus de quitter l'Afrique du Sud. Les « Satyagrahi » décident alors de remplir les prisons. Très vite, 150 résistants sont derrière les barreaux. Le gouvernement propose un compromis : si les Indiens acceptent l'immatriculation volontaire, le projet de loi sera abrogé. Les résistants remplissent leur part du contrat mais les autorités ne respectent pas leur promesse. Alors Gandhi et ses compagnons annoncent qu'ils brûleront leurs permis de séjour. Lors d'une grande prière collective, les cartes sont jetées au feu. Les flammes s'élèvent, la foule acclame.

## ACTE III | KING

**La marche de Newcastle (1913)**

Deux lois ouvertement discriminatoires écrasent les Indiens souhaitant rester en Afrique du Sud : une limitation de l'immigration venant d'Asie et une taxe supplémentaire

pour les travailleurs sous contrat depuis plus de sept ans. Un dirigeant indien, Shree Gokhale, fait une tournée en Afrique du Sud et obtint du gouvernement la promesse publique de l'abrogation de ces lois. Encore une fois, la promesse n'est pas tenue, ce qui donne au « satyagraha » l'occasion d'élargir ses objectifs dans la lutte pour la vérité, et d'accroître ses forces en nombre. Les premiers à rejoindre la lutte sont les mineurs hindous de Newcastle, une ville sud-africaine située au Nord de Durban. Les grévistes et leurs familles forment une « armée du satyagraha » de 5 000 personnes. Menés par Gandhi, ils marchent, sans armes ni violence, jusqu'à la frontière du Transvaal, au prix de grandes souffrances. L'armée britannique ne sait comment réagir. S'ils arrêtent ces grévistes, les prisons seront submergées et les mines seront mises à l'arrêt. S'ils les laissent libres, ils risquent de rallier des milliers de travailleurs à la grève. Face à la pression, le gouvernement britannique accepte d'annuler le projet de loi et d'abroger la taxe sur les travailleurs hindous. Cette heureuse issue est une première victoire pour les principes du satyagraha : résister ouvertement, sans haine, pour défendre la dignité et la vérité.

# UNE MÉDITATION LYRIQUE SUR LA FORCE DE LA VÉRITÉ

**A**vec *Satyagraha*, composé en 1979 et créé le 5 septembre 1980 à Rotterdam, Philip Glass signe le second volet de ce que l'on appelle aujourd'hui sa « trilogie des hommes visionnaires ». Entre *Einstein on the Beach* (1976) et *Akhnaten* (1983), cet opéra occupe une place singulière, à la fois plus intime, plus spirituel, et moins spectaculaire dans sa forme que ses deux « frères ». Il n'en est pas moins l'un des sommets de son œuvre lyrique.

## TROIS FIGURES, TROIS VISIONS DU MONDE

Chaque opéra de cette trilogie retrace la trajectoire d'un homme qui a transformé le monde par la seule puissance de sa pensée. *Einstein on the Beach*, conçu avec Robert Wilson, est une odyssée abstraite autour de la figure du physicien, explorant la relativité du temps, de l'image et de la musique. *Akhnaten* évoque, dans une fresque chamarrée et quasi liturgique, le pharaon monothéiste égyptien qui voulut révolutionner le culte et le pouvoir. *Satyagraha*, lui, se penche sur le parcours spirituel et politique de Gandhi à ses débuts, lorsqu'il forgea en Afrique du Sud les principes de la non-violence active qui allaient nourrir toute sa lutte.

Mais là où *Einstein on the Beach* abolissait le langage pour faire de la musique un pur flux d'énergie visuelle et sonore, *Satyagraha* renoue avec une forme plus traditionnelle – sans récitatifs ni arias au sens classique, mais avec une structure en actes et scènes. Le texte chanté est en sanskrit, emprunté à la Bhagavad-Gītā, tandis que le livret, conçu avec Constance DeJong, fait alterner tableaux historiques et méditations intemporelles. Cette tension entre l'action et la contemplation, entre l'histoire et le mythe, est au cœur de l'œuvre.

## LA FORCE DE LA VÉRITÉ

Le mot « Satyagraha », forgé par Gandhi lui-même, signifie littéralement « l'attachement à la vérité », ou encore « la force de l'âme ». C'est aussi le nom qu'il donna à sa méthode de résistance non violente. Philip Glass n'en donne pas une illustration narrative, mais plutôt une transfiguration poétique et musicale. Ici, chaque acte est dédié à une figure qui a inspiré Gandhi ou qui prolonge son action : Léon Tolstoï, Rabindranath Tagore et Martin Luther King. Chacun devient ainsi le témoin d'une chaîne de conscience qui traverse les âges.

« J'ai créé le mot « Satyagraha », alors que je me trouvais en Afrique du Sud, pour exprimer la force employée là-bas par les Indiens pendant huit années entières, afin de distinguer ce mouvement de celui qui existait à cette époque au Royaume-Uni et en Afrique du Sud sous le nom de Résistance Passive. »

GANDHI

L'œuvre retrace ainsi l'éveil spirituel et politique de Gandhi entre 1893 et 1914, alors qu'il réside en Afrique du Sud après ses études de droit en Angleterre. Loin d'un récit linéaire ou réaliste, l'opéra se déploie en tableaux symboliques, chacun évoquant un épisode marquant de cette période de formation, mais transfiguré par la poésie et la méditation. On y voit Gandhi organiser des actions de résistance pacifique, affronter la répression coloniale, nouer des alliances avec ses compagnons indiens ou européens, et approfondir les principes de non-violence, de vérité, de désobéissance civile. Les événements concrets – manifestation, arrestation, autodafé de passeports – sont traités sans effets dramatiques, comme des visions suspendues dans le temps. Le texte chanté en sanskrit agit en contrepoint spirituel à l'action. Ainsi, *Satyagraha* n'est pas un opéra narratif mais un rite opératique : une traversée intérieure, une fresque d'idées et d'émotions où le destin individuel devient le vecteur d'une conscience collective

## UN TRAITEMENT SONORE PERSONNEL

La musique, répétitive mais toujours mouvante, donne à cette matière une densité hypnotique. La voix humaine, traitée comme un flux continu, y devient instrument d'élévation autant que véhicule de sens. Le chœur, omniprésent, agit comme une conscience collective. L'orchestre, sans percussions ni cuivres, privilégie les cordes, les bois, les claviers – une palette sonore subtile, presque chambriste, propice à la transparence et à la résonance.



## LE SAVIEZ-VOUS ?

De l'opéra au cinéma : en 2002, Philip Glass réutilisera le thème de « Protéstaté », acte II scène 3, lorsqu'il composera *I'm Going to Make a Cake*, morceau iconique de la bande originale de *The Hours* de Stephen Daldry, film pour lequel Nicole Kidman a reçu un Oscar.

## UNE ŒUVRE DE TRANSITION ET D'ACCOMPLISSEMENT

*Satyagraha* se situe à un moment charnière dans la carrière de Philip Glass. Il abandonne ici la radicalité formelle de *Einstein on the Beach* pour renouer avec une dramaturgie plus lisible, sans céder aux conventions de l'opéra romantique. La création de *Satyagraha* au Stadsschouwburg de Rotterdam amorce une reconnaissance institutionnelle qui n'ira que croissant dans les décennies suivantes, avec quelques mises en scène marquantes, dont celle de Phelim McDermott à l'English National Opera en coproduction avec le Metropolitan Opera de New York, qui l'a présentée en 2008. *Satyagraha* a ensuite eu les honneurs d'une reprise à Londres en 2010 ainsi que, de nouveau, à New York en 2011. Mais celle de Lucinda Childs, qui poursuit avec cet opéra le travail entamé sur *Akhnaten* pour notre scène, sera une création pour la France. Chaque relecture souligne la force universelle du propos : la conviction que le changement du monde passe par un changement intérieur, par l'exigence de cohérence entre pensée et action.

## LES VOIX DU MYTHE

L'effectif vocal de *Satyagraha* reflète l'économie raffinée et la densité spirituelle de l'œuvre. Le rôle principal de Gandhi, chanté par un ténor, occupe une place centrale : Philip Glass confie à cette tessiture claire le fil conducteur de l'action, mais aussi sa dimension intérieure. Il ne s'agit pas d'un héros conquérant, mais d'une conscience en éveil, dont la voix, parfois réduite à un murmure, parfois élargie dans l'extase, porte la méditation comme la résistance. Ce rôle exige un contrôle extrême du souffle, une articulation limpide du sanskrit et une capacité rare à s'effacer dans la ligne vocale sans perdre de présence.

Autour de lui gravite un chœur très sollicité et un ensemble de solistes aux tessitures diversifiées, incarnant à la fois des personnages historiques et des figures symboliques. Les rôles féminins sont particulièrement saillants : Miss Schlesen (soprano),

## LE SAVIEZ-VOUS ?

*Satyagraha* est chanté en sanskrit ! Cette langue indo-européenne est certes encore parlée dans le sous-continent indien, mais ses locuteurs sont extrêmement peu nombreux. En revanche, le sanskrit est la langue des textes religieux hindous et de certaines branches du bouddhisme. À ce titre, il continue d'être utilisé, à la manière du latin en Occident, comme langue liturgique, culturelle et même véhiculaire. C'est par ailleurs l'une des langues officielles de l'État de l'Uttarakhand, avec l'hindi. En 2011, on recensait 2 millions de locuteurs du sanskrit, dont environ 24 000 locuteurs natifs en Inde et un peu moins de 2 000 au Népal.

Mrs. Alexander (contralto), Mrs. Naidoo (soprano) ou encore Kasturbai, l'épouse de Gandhi (mezzo-soprano) déploient une écriture vocale qui s'exprime souvent en duo ou en trios, tissée de mélismes et d'ornements raffinés. Ces voix féminines, parfois associées dans de longues séquences sans interruption, forment un contrepoint subtil à la voix du ténor, et participent à la texture hypnotique de l'ensemble.

Les voix masculines incarnent quant à elles plusieurs figures de pouvoir ou de soutien, comme Gandhi, bien entendu (ténor), Kallenbach et Parsi Rustomji (barytons), ou encore les figures mythiques que sont le Prince Arjuna (ténor) et Krishna (basse). Leur écriture, peut-être moins spectaculaire, joue davantage sur l'assise rythmique, le balancement des phrasés et l'ancrage harmonique.

Le chœur, omniprésent, assume un rôle dramaturgique essentiel, presque liturgique. Il commente, amplifie, médite, et agit souvent comme un relais entre l'individuel et le collectif, entre la parole intime et le message universel.

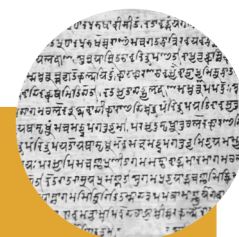
La distribution requiert également des rôles muets – paradoxe : ils sont confiés aux trois personnages principaux Tolstoï, Tagore et Martin Luther King !

Dans *Satyagraha*, plus encore que dans les autres opéras de Glass, le chant devient souffle, mantra, acte de présence – une voix qui n'affirme pas, mais qui transforme.

## UN OPÉRA EN RÉSISTANCE

Plus qu'une biographie ou un manifeste, *Satyagraha* est une proposition spirituelle en acte. Ni prêcheur, ni didactique, il nous convie à une écoute du temps long, du silence habité, de la transformation intérieure. À l'heure où les conflits, les violences et les désordres semblent se multiplier, cette œuvre rappelle – sans emphase – que la vérité, la patience et la beauté peuvent encore agir.

Jean-Jacques Groleau



**ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE DE NICE**

**Violon solo super-soliste**  
Věra Nováková

**Violons 1**  
Violaine Darmon  
Stefana Ivan-Roncea  
Eric Broudin  
Sylvie Campagne  
Pauline Carpentier  
Arnaud Chaudruc  
Valérie Draganova  
Nathalie Girod  
Tatiana Gourina  
Elyssa Gravelle  
Viviane Salin

**Violons 2**  
Volkmar Holz  
Mislava Bensaid  
Alix Croset  
Judith Le Monnier  
Anne Merentier  
Marie-Anne Palayer  
Anouch Papoyan  
Bacem Anas Romdhani  
Didier Tropea  
Zhongjia Wu

**Altos**  
Magali Prévot  
Julien Gisclard

Estelle Brun  
Hélène Coloigner  
Aline Cousy  
Agathe Hemmo  
Sarah Teboul

**Violoncelles**  
Guillem Vega Gonzalez  
Victor Popescu  
Anne Bonifas  
Pierre Delattre  
Bénédicte Mulet  
Thierry Palayer  
Ján Szakál  
Frank Touzé

**Contrebasses**  
Pierre-Paul Dekker  
Benjamin Thabuy  
Philippe Bonifas  
Florin Greco

**Flûtes-Piccolo**  
Isabelle Demourieux  
Virginie Diquero  
Léa Sicard Caggini

**Hautbois-Cor anglais**  
François Meyer  
Serge Féral  
Diane Favreau

**Clarinets-Clarinette basse**  
Frédéric Richirt  
Simone Cremona

Stasys Makstutis  
Diego Losero

**Bassons-Contrebasson**  
Olivier Féral  
Laurent Van Eenod

**Piano**  
Thibaud Epp

**Délégué général**  
Vincent Monteil

**Régisseur général**  
Philippe Couquet

**Régisseurs**  
Stéphane Deromas  
Thierry Lemaire

**CHŒUR DE L'OPÉRA DE NICE**

**Sopranos I**  
Yoon-jung Chang  
Sandrine Martin  
Virginie Berrou Maraskin  
Mélicha Lalix  
Valérie Orts

**Sopranos II**  
Liesel Jürgens  
Nelly Lacoste  
Sandrine Lentge  
Ilenia Tosatto  
Audrey Dandeville

**Mezzos**  
Valérie Deleau  
Cristina Greco  
Sandra Mirkovic  
Susanna Wellenzohn  
Flavia Aguet

**Altos**  
Isabelle Bourgeais  
Claudia Cesarano  
Marie Descomps  
Sue-jung Im  
Pauline Descamps

**Ténors I**  
Franck Bard  
Elio Trombetta

Paolo Brusco  
Manuel Buzzanca  
Diego Saavedra

**Ténors II**  
Emanuele Bono  
Alessandro Tarchi  
Florent Chamard  
Young-ju Chang  
Suhan Jin

**Barytons**  
Thierry Delaunay  
Stéphane Gureghian  
Joan Hotensche  
Giuseppe Esposito  
Eric Ferri

**Basses**  
Andrea Ferrini  
Dario Luschi  
Enrico Gaudino  
Christophe Gaumissou  
Olivier Tousis

**Directeur du chœur**  
Giulio Magnanini

**Régisseur** Pierre Pesenti

**Pianistes répétiteurs**  
Valérie Barrière, Roberto Galfione

**BALLET DE L'OPÉRA DE NICE**

**Danseurs**  
Noah Dunlop  
Shigeyuki Kondo  
Ivan Maimone  
Alessandro Pulitani  
Guillermo Raya

**Danseuses**  
Lisa Bottet  
Nina Martiarena  
Virginia Meneguzzo  
Madeleine Pastor

**Directeur du ballet**  
Pontus Lidberg

**Attachée de direction**  
Céline Marcinno

**Régisseuse générale**  
Julie Ballestra

**Maître de ballet**  
Eleonora Gori

**Pianiste**  
Serghei Baranovskii

**FIGURANTS DANSEURS**

Serena Bottet  
Michelle Salvator  
Simone Gatti  
Eugen Otero





## SATYAGRAHA, ŒUVRE PUISSANTE ET SPIRITUELLE

Entretien avec Lucinda Childs,  
metteuse en scène  
et chorégraphe

**C**horégraphe majeure de la scène contemporaine, Lucinda Childs cultive depuis près de cinquante ans un dialogue fécond avec la musique de Philip Glass, entamé en 1976 avec *Einstein on the Beach*. Après avoir mis en scène *Akhnaten* à l'Opéra de Nice, elle y revient pour signer une nouvelle production de *Satyagraha*, seconde œuvre de la trilogie consacrée par Philip Glass aux figures fondatrices du XX<sup>e</sup> siècle. Dans cet entretien, elle évoque sa relation intime à cette musique minimaliste, les enjeux spirituels et politiques de l'œuvre, et la manière dont elle tisse, avec danseurs, chanteurs et vidéastes, une vision scénique inspirée de la pensée de Gandhi.

**Satyagraha est une œuvre puissante et spirituelle, basée sur la vie de Gandhi. Qu'est-ce qui vous a attirée vers cet opéra, et que représente pour vous sa mise en scène à l'Opéra de Nice ?**

*Satyagraha* fait partie de la trilogie de Philip Glass qui comprend également *Einstein on the Beach* et *Akhnaten*. Dans *Einstein on the Beach*, Philip Glass s'intéressait essentiellement à la science. Avec *Akhnaten*, le troisième et dernier volet de la trilogie, c'est la question religieuse qui est au centre des préoccupations du compositeur. Quant à *Satyagraha*, il se concentre sur la dimension politique, incarnée par Gandhi, une figure encore essentielle aujourd'hui, et particulièrement significative pour moi.

Le premier acte évoque la très riche correspondance entre Tolstoï et Gandhi, alors en Afrique du Sud – une réflexion sur la non-violence qui devait innover toute sa vie. Tolstoï était alors un vieux monsieur très respecté, comme écrivain, mais aussi comme

penseur – et un penseur radical. Le deuxième acte met en lumière l'amitié de Gandhi avec le poète Rabindranath Tagore. Ils étaient très proches. Le troisième acte fait écho à Martin Luther King, dont l'action basée sur la non-violence fut directement inspirée par Gandhi. Et vous vous doutez bien que l'histoire de Martin Luther King me parle tout particulièrement, moi qui suis une citoyenne américaine.

L'œuvre, chantée en sanskrit, dépasse le cadre du langage ordinaire, des mots : il s'agit de la pensée intérieure de Gandhi, teintée de son ancrage spirituel (la Bhagavad Gitâ, qu'il connaissait par cœur et qui nourrissait sa pensée) et de son urgence morale :

« À la fin de *Satyagraha*, Krishna dit : 'Je suis venu dans ce monde en tant qu'homme parmi les hommes pour rétablir la vertu.' C'est cette espérance qui m'a inspiré pour créer cet opéra. »

PHILIP GLASS

comment libérer les peuples de l'oppression sans utiliser les armes de l'ennemi, à savoir la violence ? À Nice, c'est cette humanité têtue dans sa volonté de non-violence qui guide notre mise en scène.

**Cette production réunit chanteurs, danseurs et musiciens. Comment créez-vous une harmonie entre ces disciplines ?**

J'intègre les danseurs pendant les passages non chantés. Mais je souhaite également intégrer les chanteurs dans ces mouvements dansés – nous allons voir comment tout cela peut prendre forme durant les répétitions. Ce mélange chorégraphie-musique

exige mémoire et concentration. L'esprit de l'ensemble, c'est celui qui régit toute la vie de Gandhi, son comportement, sa pensée, son action : un mouvement toujours noble et fier mais essentiellement non-violent. Il a été emprisonné, affamé, battu, mais il a toujours conservé une posture de résistance active et non-violente ; c'est cet esprit-là que je veux transmettre à chacun.

**Quel lien entretenez-vous avec la musique de Philip Glass ? Comment cela influence-t-il votre mise en scène ?**

Au début de ma carrière, j'étais dans le courant très expérimental, et j'étais moi-même influencée par la musique et la philosophie de John Cage. J'ai même travaillé sur des ballets silencieux. Ma rencontre avec Philip Glass, à travers *Einstein on the Beach* avec Robert Wilson, a marqué un tournant. Philip Glass a été mon premier compositeur « minimaliste »

dans les années 70-90. Nos esthétiques se rejoignent : répétition et variation, un dialogue constant entre mouvements, musique, et espace, qui installe un travail conceptuel pour les artistes et le public.

**Que voulez-vous que le public retire de *Satyagraha* ?**

Chaque spectateur, je l'espère, pourra vivre une expérience différente, unique – c'est important. De fait, on ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre, comment chaque spectateur va réagir à la musique, à la danse, aux idées ici véhiculées... Pour moi, après ces quelques trois heures, il y a un moment qui me touche toujours beaucoup : c'est le finale, où Gandhi est seul : une respiration d'espoir, on ne peut plus essentielle par les temps qui courent. Je souhaite que cela donne du courage au public.

**Pouvez-vous nous dire quelques mots d'Étienne**

**Guiol, qui signe la vidéo ?**

J'ai beaucoup travaillé avec Étienne Guiol – il a été mon collaborateur sur *Doctor Atomic* à Strasbourg, sur le projet *Akhnaten* ici même, ainsi que pour Hermès, qui m'a commandé une œuvre pour la présentation de neuf robes exceptionnelles. Étienne introduit des éléments vidéo qui dialoguent avec la danse ; il fait un travail magnifique de réflexion et de résonance entre les corps, l'image et l'espace scénique.

**Un dernier mot avant le lever de rideau ?**

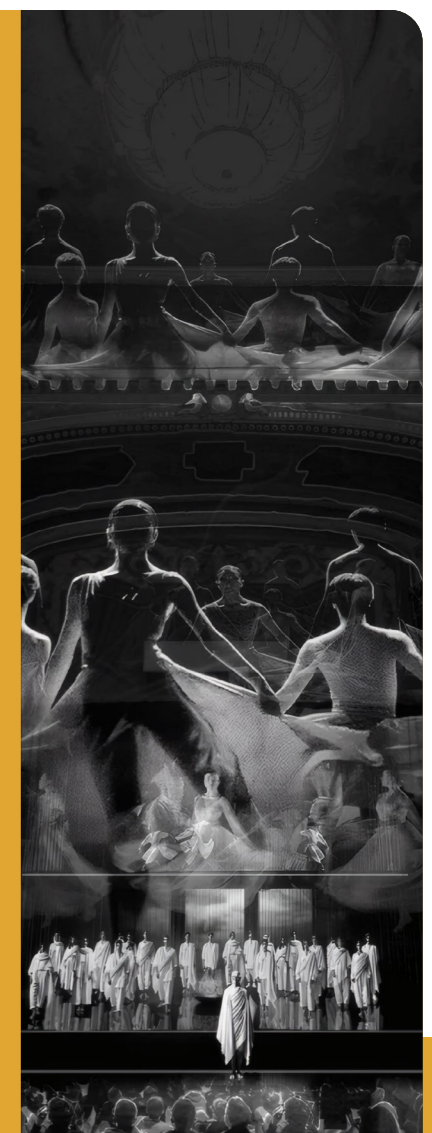
Je suis ravie d'être de nouveau à Nice. J'y avais déjà monté *Akhnaten* en période de Covid. Je suis très heureuse de revenir pour la création française de *Satyagraha* avec ce casting magnifique...

Propos recueillis par  
Jean-Jacques Groleau



Les scènes ne sont pas classées par ordre chronologique. Si vous regardez un livre de photos, par exemple un album de famille, vous ne le parcourrez probablement pas dans l'ordre. Nous pouvons voir l'histoire de cette même manière. C'est ainsi que j'ai créé cet opéra. Comme nous connaissons déjà l'histoire, nous n'avons pas vraiment besoin de la présenter dans un ordre normal. Dans *Satyagraha*, les scènes se succèdent au fil de la journée, l'acte I commençant à l'aube et l'acte III se terminant dans la soirée. ”

PHILIP GLASS



# BIOGRAPHIES



## LÉO WARYNSKI | Direction musicale

Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth et dirige depuis un grand nombre d'orchestres en France et dans le monde. Parmi ses engagements figurent notamment des concerts avec l'Orchestre de Strasbourg, l'Orchestre de Colombie, l'Orchestre Régional de Normandie, le CNSM de Paris, ainsi que des productions lyriques avec l'Opéra de Nice et l'Opéra d'Avignon. Léo Warynski est directeur artistique de l'ensemble vocal *les Métaboles* qu'il a fondé en 2010. Par ailleurs, il est nommé en 2014 directeur musical de l'ensemble *Multilatérale*, ensemble instrumental dédié à la création. En 2020, il est désigné Personnalité Musicale de l'année par le Syndicat de la Critique.



## LUCINDA CHILDS | Mise en scène & Chorégraphie

Lucinda Childs se passionne dès l'enfance pour la danse et le théâtre. Elle se lie avec un collectif d'artistes dont Yvonne Rainer, Steve Paxton et Trisha Brown au Judson Dance Theater. Elle entame dès 1963 sa carrière de chorégraphe avec *Pastime*. À partir de 1968, elle applique une logique de déconstruction au vocabulaire classique et crée sa compagnie en 1973, avec laquelle elle développe une danse minimaliste. En 1976, elle participe à *Einstein on the Beach*, l'opéra de Bob Wilson sur la musique de Philip Glass, dont elle interprète les chorégraphies d'Andy de Groat. Elle remonte en 2016 pour le Theater Kiel *Orphée et Eurydice* de Gluck. Lucinda Childs a également recréé il y a dix ans une troupe de jeunes danseurs qui font vivre son répertoire.



## BRUNO DE LAVENÈRE | Décors et costumes

Bruno de Lavenère crée des scénographies et des costumes pour l'opéra, la danse et le théâtre. Après une formation en architecture à Toulouse et à Montréal, il obtient en 2000 un diplôme de scénographie à l'ENSATT. Il devient ensuite collaborateur régulier du scénographe Rudy Sabounghi sur de nombreuses scènes nationales et internationales jusqu'en 2009. En 2014, le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse lui attribue avec le vidéaste Étienne Guiol, le prix de meilleur créateur d'éléments scéniques dans la catégorie opéra. Il est lauréat des Éloges 2024 pour sa scénographie de l'opéra *Macbeth Underworld* de Pascal Dusapin mis en scène par Thomas Jolly à La Monnaie et à l'Opéra-Comique. Il a été le scénographe de la cérémonie des Jeux Olympiques 2024 de Paris.



## DAVID DEBRINAY | Lumières

Le créateur lumières français David Debrinay suit des études d'histoire tout en étant assistant lumière puis devient éclairagiste. Il travaille pour le théâtre et la danse depuis plus de vingt ans. Dans le domaine de la muséographie, il signe les éclairages d'expositions au Musée d'Orsay, au Musée des Armées et pour la Biennale d'Architecture de Venise. Il se tourne vers l'opéra en 2006 avec une lecture-spectacle de Richard Brunel. Depuis, il collabore avec des artistes et metteurs en scène tels que Lucinda Childs, Richard Brunel. Il travaille à l'Opéra de Lyon, l'Opéra de Versailles, l'Opéra de Lausanne, l'Opéra de Valence, l'Opéra de Nice, l'Opéra de Wiesbaden, l'Opéra national de Grèce et au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Depuis 2020, il est artiste associé au Festival d'opéra baroque de Bayreuth. En 2018, il crée LJOMA, un studio de conception lumière dont il assure la direction artistique.



## ÉTIENNE GUIOL | Vidéaste

Étienne Guiol réalise des créations de vidéos pour l'opéra, la danse ou la projection monumentale à travers le monde. Sa formation est d'abord autodidacte au métier de peintre avant d'entamer, en 2006, la formation classique du dessin et de l'animation à l'École Emile Cohl Lyon. Il suit parallèlement une formation à la technique de vitrail auprès de plusieurs maîtres verriers. Diplômé en 2010, il débute une activité d'artiste indépendant, alternant expositions, édition de livres, travail de projections sur scène et réalisation de vitraux. Il crée en 2012 un studio spécialisé dans la création visuelle pour le spectacle vivant et la projection monumentale, BK. Depuis, Étienne Guiol et son équipe ont réalisé de nombreux spectacles à travers le monde sur des scènes internationales. Il fait partie de l'équipe artistique des cérémonies des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Cet été, il a créé à l'Opéra de Nice, *Une journée à l'Opéra*, un spectacle immersif à 360° mettant en vie la majestueuse scène de l'Opéra.



## MELODY LOULEDJIAN | Miss Schlesen

Melody Louledjian commence par le piano au Conservatoire de Nice où elle obtient son diplôme à l'unanimité. Très attirée par le chant lyrique et la scène, elle intègre le CNSM de Lyon où elle étudie avec Françoise Pollet, puis se perfectionne auprès d'Edith Mathis à Vienne. Elle compte plus d'une trentaine de rôles à son répertoire. Considérée comme l'une des meilleures sopranos françaises lyriques de sa génération, Melody Louledjian aborde les répertoires classique et contemporain avec le même bonheur. Elle se produit régulièrement en Récital et en Concert, notamment aux Chorégies d'Orange, l'Auditorium de Lyon, la Maison de la Radio et La Cité de la Musique à Paris, la Radio Suisse Romande, New Year Festival Gstaad...



## KAREN VOURC'H | Mrs Naidoo

Karen Vourc'h suit d'abord un cursus scientifique avant de se consacrer entièrement au chant. Elle est lauréate de nombreux concours internationaux et remporte en 2009 la Victoire de la Musique de la Révélation Lyrique. Elle est invitée sur les plus grandes scènes internationales : Royal Albert Hall, NHK, Santa Cecilia, Philharmonie de Paris, Helsinki, Köln, Opéras de Paris, Lyon, Nice, Marseille...



## JULIE ROBARD-GENDRE | Kasturbai & Mrs Alexander

Julie Robard-Gendre est admise en chant au CNSM en 2003 parallèlement à ses études d'écriture qu'elle y a débutées en 2000. Après avoir brillamment obtenu son prix de chant, elle commence à se produire sur de nombreuses scènes françaises et européennes : Opéras de Paris, Lille, Marseille, Nice, Rennes, Toulouse, Tours, Saint-Étienne, Bordeaux, Nice, Monte-Carlo... Ces dernières années ont été marquées par des prises de rôle importantes : *Ariane aux Naxos* (Komponist), *La Clemenza di Tito* (Sesto), *Carmen* (rôle-titre), *Orphée et Eurydice* (Orphée), *La Belle Hélène* (rôle-titre), *La Finta giardiniera* (Ramiro), *Hamlet* (Gertrude), *Der Zwerg* (Ghita), *Nabucco* (Fenena), *Cendrillon* (Le Prince Charmant), *Don Quichotte* (Dulcinée)... La saison 2024/2025 a été marquée par ses prises de rôles en *Vénus* (*Tannhäuser*) à l'Opéra national de Corée et *Santuzza* (*Cavalleria Rusticana*) à l'Opéra de Saint-Étienne. Elle enregistre en septembre une mélodie de Mel Bonis avec l'orchestre de la radio Ouest-allemande dirigé par Joseph Bastian.



## SAHY RATIA | Gandhi

Le ténor originaire de Madagascar Sahy Ratia se forme au CNSM de Paris dont il est diplômé en 2017. Au cours des dernières saisons, il chante notamment Georges Brown (*La Dame blanche*) avec La Co[opéra]tive à Compiègne, Besançon, Rennes, Quimper, Tourcoing, Dunkerque et Saint-Céré, ainsi que les rôles d'Haroun (*Djamileh*) et Kornélis (*La Princesse jaune*) à Tours et Tourcoing, avant d'enregistrer *Djamileh* pour le Palazzetto Bru Zane. Durant la saison 2022/23, il chante Marzio (*Mitridate*) au Staatsoper de Berlin, Tonio (*La Fille du régiment*) au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction d'Hervé Niquet, Ali (*Zémire et Azor*) de Grétry à l'Opéra-Comique, ainsi que Gilbert (*Lucie de Lammermoor*) au Festival d'Aix-en-Provence. Récemment, il incarne Marzio au Staatsoper de Berlin, Pedrillo (*L'Enlèvement au sérail*) au Théâtre des Champs-Élysées. Dernièrement, il a interprété Ferrando (*Così fan tutte*) en tournée avec Miroirs Étendus.



## JEAN-LUC BALLESTRA | Parsi Rustomji & Lord Krishna

Né à Nice, Jean-Luc Ballestra a été pensionnaire pendant deux années du CNIPAL. Il a été désigné « Révélation lyrique de l'Adami » puis « Révélation lyrique de l'année » aux Victoires de la musique classique 2007. Il fait ses débuts sur la scène de l'Opéra de Nice, avec Mars (*Orphée aux Enfers*), Mercutio (*Roméo et Juliette*), le Maître de musique (*Ariane à Naxos*), Ping (*Turandot*), puis interprète les rôles de Schanard dans *La Bohème* à Nancy et Marseille, Giacomo (*Fra Diavolo*) à l'Opéra de Rome, Morales (*Carmen*), Ramiro (*L'Heure espagnole*), Marco (*Gianni Schicchi*), Schlemil (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra national de Paris.



## FRÉDÉRIC DIQUERO | Arjuna

Après plusieurs premiers prix de conservatoire : saxophone, musique de chambre, histoire de la musique, Frédéric Diquero commence le chant et fait ses premiers pas au sein de la compagnie lyrique des Sources de cristal, dirigée par Gian Koral et Hélià T'Hézan. En 2004, il remporte le premier prix du 9ème concours international Spazio Musica in Italie. Il a plus de cinquante rôles d'opéra à son répertoire mais il est également à l'aise avec l'opérette.



## ÀNGEL ÒDENÀ | Kallenbach

Le baryton Àngel Òdena s'illustre depuis plus de vingt ans dans les grands théâtres européens, du Gran Teatre del Liceu à l'Arena di Verona, en passant par le Teatro Real, le Maggio Musicale Fiorentino, la Staatsoper de Berlin ou le Théâtre des Champs-Élysées. Spécialiste du répertoire verdien (*Nabucco*, *Macbeth*, *Rigoletto*, *Falstaff*...), il excelle également dans le verisme (*Pagliacci*, *Tosca*, *Cavalleria rusticana*...) et dans l'opéra français (*Carmen*, *Thaïs*, *Roméo et Juliette*). Considéré comme l'un des meilleurs interprètes de zarzuela de sa génération, il contribue au rayonnement international de ce genre.



## PHILIP GLASS | Compositeur

Philip Glass est né en 1937 à Baltimore. Il a étudié à l'Université de Chicago, à la Juilliard School, et avec Darius Milhaud. Se trouvant insatisfait avec la musique dite moderne, il déménage en Europe, où il a étudié avec la légendaire Nadia Boulanger. Il a travaillé en étroite collaboration avec le virtuose du sitar Ravi Shankar. De retour à New York en 1967, il forme le Philip Glass Ensemble. Le nouveau style musical de Philip Glass est surnommé « minimalisme ». Il a composé plus d'une trentaine d'opéras, quatorze symphonies, treize concertos ; des bandes originales de films, neuf quatuors à cordes ; des œuvres pour piano et orgue. Philip Glass est le premier compositeur à conquérir un large public multigénérationnel à l'opéra, dans le monde de la danse, au cinéma et dans la musique populaire – simultanément.

# REVENEZ !

## Ballet

### DE LOIN EN LOIN

→ 23 > 31 OCT. 2025

**NOCTURNE** (Création)

Chorégraphie **Juliano Nunes**

**LOIN** (Entrée au répertoire)

Chorégraphie **Sidi Larbi Cherkaoui**

Ballet de l'Opéra de Nice Côte d'Azur

## Concert

### TCHAIKOVSKI

→ 7 > 8 NOV. 2025

Piano **David Kadouch**

Direction musicale **Lionel Bringuier**

Orchestre Philharmonique de Nice

## Théâtre musical

### POUCETTE

→ 18 > 19 NOV. 2025

D'après le conte de **Hans Christian Andersen**

Collaboration Théâtre National de Nice

Opéra de Nice

Mise en scène **Édouard Signolet**

Musique **Mattéo Franceschini**

## Opérette

### CHANSONS DE PARIS

→ 22 NOV. 2025

Airs arrangés par **Max Alexys**

Direction musicale **Sébastien Driant**

Mise en scène & Chorégraphie **Serge Manguette**

## EN TOURNÉE

### Akhnaten à la Philharmonie de Paris

→ 25 OCT. 2025 | 20H

Retrouvez l'Orchestre Philharmonique de Nice et le Chœur de l'Opéra de Nice dans la version concert de l'opéra *Akhnaten* de Philip Glass à la Philharmonie de Paris sous la direction de Léo Warynski

# BONS PLANS !

## JEUNESSE

## nouveau

### → Goûter sur scène

Enfants de 5 à 10 ans et parents sont invités à prendre un goûter sur la scène de l'Opéra, tout en assistant à un spectacle familial avec nos danseurs, chanteurs et musiciens.

### → Pitchoun philharmonique

Des concerts spécialement conçus par notre orchestre pour les tout-petits de 0 à 3 ans pour un premier pas vers une longue histoire d'amour avec l'Opéra !

## VOUS AVEZ MOINS DE 30 ANS ?

### → Des tarifs tout doux

-50 % sur tous les spectacles.

### → La Carte J

Grâce à cette carte à 10 €, tarif unique à 5 € sur tous nos spectacles

### → Happy Hour

1 h avant chaque représentation, toutes les places disponibles pour seulement 5 €

### → Étudiants

Répétitions ouvertes et gratuites, sur inscription obligatoire

### → La B.U à l'Opéra

En partenariat avec UNICA\_Culture, la salle de l'Opéra se transforme en bibliothèque universitaire pendant les répétitions

## CRESCENDO !

### Engagez-vous aux côtés de l'Opéra

Votre engagement soutient l'excellence artistique des productions et permet de développer des actions culturelles et pédagogiques à destination de tous.

@mecenat-opera@ville-nice.fr

T. 04 92 17 40 06

## MIEUX VOUS CONNAÎTRE

L'Opéra de Nice lance une grande enquête pour mieux connaître les pratiques et les attentes de ses publics.

Répondez à nos questions en quelques minutes en scannant ce code.

**Merci par avance de votre participation !**

